



Nécrologie : Charles BARTOLI

- [.]revue Forestière Française, Rédaction

► To cite this version:

- [.]revue Forestière Française, Rédaction. Nécrologie : Charles BARTOLI. 1968, pp.135. <10.4267/2042/24935>. <hal-03535358>

HAL Id: hal-03535358
<https://hal.science/hal-03535358v1>

Submitted on 19 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

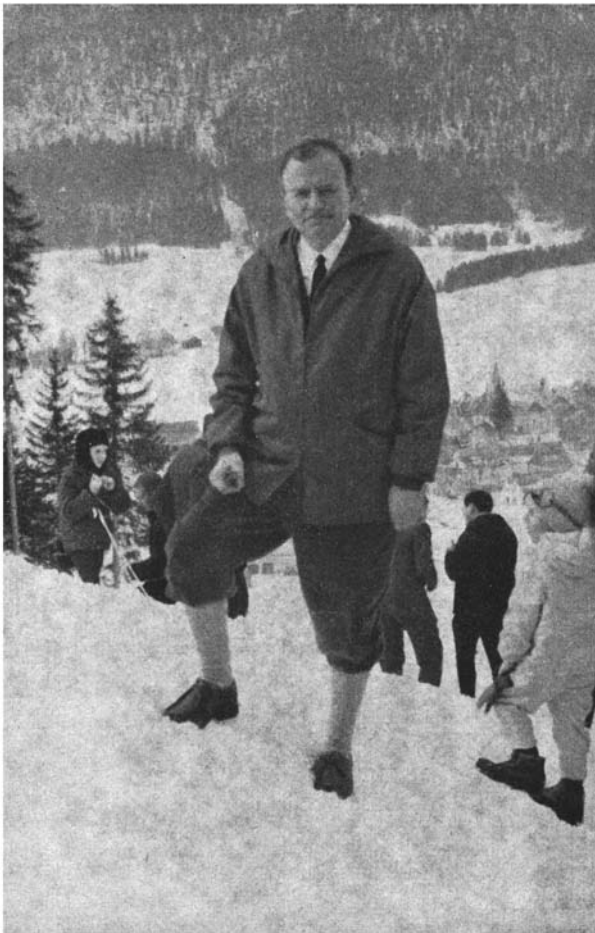
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Nécrologie

Charles BARTOLI
(1918 - 1967)



La nouvelle de la disparition brutale et inattendue de M. l'Ingénieur en Chef Charles BARTOLI a durement touché tous ceux qui l'ont connu, car il était homme qu'on remarquait et n'oubliait pas.

Il naquit au Puy en 1918 d'une famille où l'on aimait et servait la forêt depuis plusieurs générations : son arrière-grand-père maternel fut déjà garde forestier à Labastide-de-Virac (Ardèche), et, depuis, ce noble métier ne quitta plus la famille, habitant au gré des mutations, des sources de la Drôme au Mont Mézenc. Charles Bartoli fit ses études secondaires à Antibes et à Marseille. C'est dans cette dernière ville qu'il prépara l'agro avec le Professeur MOLINIER qui sut lui faire aimer la phytosociologie et demeurer son savant et affectueux conseiller.

Reçu aisément, il sortit de l'I.N.A. dans un bon rang, mais s'obligea à suivre successivement et brillamment les cours de l'Ecole forestière des Barres, puis l'Ecole de Nancy, afin de pouvoir à coup sûr faire carrière dans ces forêts métropolitaines — et si possible alpines — qu'il aimait tant.

Dès avril 1945, les élèves de la 117^e promotion — la sienne — furent affectés à des cantonnements. On lui proposa Modane alors particulièrement austère, qu'il accepta sans hésiter, en plein accord avec celle qui venait de devenir sa femme.

La Maurienne conquit aussitôt Bartoli.

Pour celui qui aimait tant la vie « sauvage » et les sciences naturelles, et plus spécialement ces associations végétales qu'il devait étudier avec tant de maîtrise, on ne pouvait rêver plus magnifique domaine d'observation et réflexion que la haute vallée si contrastée où le promeneur passe des pins aux plus sèches aux mélèzes et aux sapinières en franchissant simplement une arête rocheuse, ou en quittant les gypses pour les roches vertes.

Pendant onze années, son avancement dut-il en souffrir, notre camarade put se maintenir dans son cantonnement de haute montagne, heureux de vivre en marge des villes, au contact des gens et des choses de sa petite patrie d'adoption, amassant des connaissances et s'attachant au terrain comme sans doute ne pourront plus le faire les ingénieurs de demain.

Mais les meilleures choses doivent avoir une fin.

Remarqué pour ses aménagements clairs et précis aux solides bases biologiques, Bartoli fut muté en 1956 au service des aménagements à Paris.

Malgré les terribles contraintes, dont il souffrait véritablement, de sa vie de banlieusard occasionnel, il se mit consciencieusement à la tâche, passant au crible indulgent mais précis de sa compétence les projets qui lui parvenaient de toute la France, réfléchissant déjà à mettre au point un « plan type d'aménagement » simplificateur et intelligent.

Le fait de servir sous les ordres d'un chef pour qui il conserva admiration et respect l'aida à surmonter cette période de sa vie qui lui fut dure physiquement et moralement.

Très logiquement, Bartoli fut alors pressenti en 1958 pour assurer à l'école de Nancy l'enseignement de l'aménagement.

Il accepta et avait tout pour briller dans un amphithéâtre. Il alliait maintenant en effet une vaste expérience de la forêt et de l'administration à une érudition immense dans le domaine des sciences biologiques, tout spécialement en phytosociologie et pédologie.

Scientifique scrupuleux, il ne voulait rien enseigner, et encore moins écrire, sans avoir lu tout ce qui comptait sur le sujet en cause. Il savait en faire une remarquable synthèse rehaussée le plus souvent par des idées personnelles dont l'une dominait les autres : « la forêt, disait-il, est une *unité* vivante, biologique et économique ».

Combien ont connu en forêt son ton passionné et convainquant, ses interventions pertinentes et parfois teintées d'humour caustique ? Ses idées clarifiaient tout et le faux problème dans quoi on se débattait s'effaçait soudain en une solution évidente.

Mais sa santé commençait à lui donner de véritables inquiétudes. La vie d'enseignant est dure quand on s'y consacre corps et âme... et les Alpes

savent envoûter ceux qui les ont servis. Bartoli obtint en 1961 ce qu'il avait toujours souhaité: une inspection à Grenoble, celle de Grenoble-Ouest.

Pendant six années, ingénieur principal puis ingénieur en chef, il se donna à fond à son nouveau poste, aménageant des forêts, créant des routes, enrésinant la forêt des Chambarands, après l'installation d'une unité de harkis dont il avait su se faire aimer, surmontant malgré trop de postes vacants la période difficile qui fut celle de la création de l'Office National des Forêts, puis contribuant à la préparation des jeux olympiques en tant que représentant officiel de l'O.N.F. auprès du comité d'organisation.

Toute cette vie d'administration active ne l'empêchait pas d'avancer et de briller sur le terrain scientifique. Combien de savants, français et étrangers étaient ses amis et appréciaient ses avis.

On lui doit un cours d'aménagement des forêts demeuré malheureusement trop confidentiel. On lui doit aussi plusieurs études de qualité dont cette « note sur les associations forestières du massif de la Grande Chartreuse » (Annales 1962, fasc. 3). Le travail de sa vie, véritable monument d'érudition, d'observations sûres et de recherches objectives, est cette thèse si remarquable « Etudes écologiques sur les associations forestières de la Haute-Maurienne » (Annales 1966, fasc. 3) qu'il passa brillamment à Montpellier.

Signalons encore le tout récent chapitre rédigé pour le livre qui vient d'être consacré au Parc National de la Vanoise.

Ce n'est pas tout — Bartoli avait été amené à présider aux destinées du « Bio-Club » de Grenoble où il savait intéresser les auditoires les plus difficiles. Il venait d'être nommé président de l'association de défense et de développement des espaces verts de Grenoble et de ses environs. Il prenait sa part de travail dans l'édition de cartes touristiques et forestières régionales: il vivait intensément.

Il n'est plus. Il reste sa femme, si courageuse et qui sut si bien le comprendre. Il reste ses trois garçons à qui il a su transmettre son amour de la nature et des sciences naturelles. L'ainé, élève à l'Ecole du Génie Rural, des Eaux et des Forêts, a déjà retenu l'attention du Centre National de Recherches Forestières. Il reste le souvenir et l'exemple. Tout cela, c'est beaucoup.
